

Le Vieux Carré à la fête

ETATS-UNIS A La Nouvelle-Orléans, le Mardi gras va marquer le point culminant de l'année, une licence pour tous les excès.



ANIMATION Le show est permanent dans les rues les plus touristiques.

Par Bernard Pichon Texte et photos

«New-Orleans est une ville où l'on s'ennuie. La loi interdit d'aller dans les quartiers noirs. Il n'y a pas la moindre ambiance dans les bars», écrivait Jack Kerouac dans «Sur la route» (1957). Le chef de file de la beat generation n'avait sans doute pas fréquenté les lieux aux prémices du carnaval. Avait-il au moins pris le temps de s'imprégner d'une fourmilière où, certes, il n'y a guère à visiter, mais tant à vivre?

Il est vrai que, comme une huître perlière, la ville la plus célèbre de Louisiane – nommée en référence au régent de France, le Duc d'Orléans – fait mériter ses atouts. De prime abord, on pourrait être rebuté par une banlieue si

vaste, si plate, si banale. Il faut traverser ces zones interlopes pour gagner ce que les anglophones appellent le «french quartier», faubourg dont les rues en damier tracent une figure en fait plus rectangulaire que carrée. Si elles s'appellent toujours Chartres, Toulouse ou Dauphine, c'est pour mieux nous ramener à la fin du XVII^e siècle, lorsque les premiers colons français au passé parfois douteux y mêlaient leur sang à celui des indiens, gens de couleur et autres pirates caribéens. Big Easy – comme on la surnomme aux USA – a fêté l'an dernier trois siècles d'existence.

Héritage

Napoléon Bonaparte vendit la Louisiane aux Etats-Unis pour une bouchée de pain. Que reste-

til de cette époque où, confiant leurs plantations de canne à sucre et coton à la garde de leurs subordonnés et esclaves, les maîtres venaient s'encailler dans les plus célèbres maisons closes du Mississippi... Là où, deux siècles plus tard, les instruments de Louis Armstrong (natif du lieu) ou Sidney Bechet allaient livrer leurs premiers accents, souvent désespérés? La musique, évidemment. Elle suinte de partout, mélangée jusqu'à la cacophonie le long de Bourbon Street, dont les Américains rattachent le nom à la bouteille qu'ils exhibent plus qu'à la noblesse. Les fenêtrées ouvertes des bars distillent leur heavy rock teinté de pop, funk ou disco, auxquels les musiciens de rue n'hésitent pas à

mélanger leurs propres additifs. Et le bon vieux dixie, dans tout ça? Les adresses dédiées à ce style précurseur du jazz se tiennent un peu à l'écart des établissements médiocres et racoleurs, avec leurs flots de bière et décibels.

Débordements

La destination est aussi courtisée pour son architecture, sa gastronomie, ses traditions vaudou. On voudrait oublier ce jour de 2005 où les flots du lac Pontchartrain se déchaînèrent sous l'impulsion de l'ouragan Katrina. La ville avait connu d'autres vicissitudes. Au XVIII^e siècle, deux incendies avaient ravagé ses premières maisonnettes coloniales en bois. C'est aux Espagnols qu'elle doit ses habitations de brique, photographiées aujourd'hui pour leurs balcons aux ferronneries raffinées.

A bien des égards, les beuveries sont à La Nouvelle-Orléans ce que le jeu est à Las Vegas: paradis pour les uns, enfer pour les autres. Dans cette ville où l'on organise annuellement près de 135 festivals et des dizaines de parades et de défilés, la période de carnaval ajoute sa licence à tous les dévouements. Depuis quelques années, la tendance étant à l'exhibition des corps dénudés et aux attitudes de plus en plus équivoques, la municipalité en vient à déconseiller la vision des cortèges aux familles avec enfants... c'est tout dire!



CONTRASTE La zone historique résiste aux assauts des nouvelles constructions.



HÉRITAGE Le charme du Vieux Carré tient d'abord à son architecture.

Le fief des Cajuns

Que reste-t-il du français au bord du Mississippi? Quelques expressions aussi pittoresques qu'au Québec, formulées avec un accent si prononcé qu'il parasite la compréhension. Le Monde Créole (624, Royal Street) est un bric-à-brac rempli de souvenirs attachants. Paul Nevski, le tenancier, s'avère incollable sur l'histoire de la colonisation et sur celle de ces fameux descendants d'immigrés français chassés du Nord canadien par les Anglais lors du Grand Dérangement. Certaines idées reçues sur les codes sociaux sont dissipées. On apprend entre autres que quelques individus de couleur, libres, possédaient eux-mêmes des esclaves. C'était à l'époque où la saison du French Opera rythmait la vie de la ville. A la Nouvelle-Orléans, tout commence et tout finit toujours en musique.



ANTIQUITÉ Une vieille fontaine à Coca-Cola, dans une pharmacie classée.